

<b>Zeitschrift:</b>	Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
<b>Herausgeber:</b>	Société Oeconomique de Berne
<b>Band:</b>	3 (1762)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Instruction pratique sur la culture du lin
<b>Autor:</b>	Tschiffeli
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-382544">https://doi.org/10.5169/seals-382544</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

VII.  
INSTRUCTION  
PRACTIQUE,  
SUR LA  
CULTURE DU LIN,  
*la plus convenable au climat de la Suisse.*

PAR MR. TSCHIFFELI,  
Sécrétaire du Consistoire Suprême, Vice-Président  
du Comité de la Société Oeconomique de  
BERNE.

ART  
INSTRUCTION  
NATURE  
CULTURE DU FIL  
PAR M. T. S. HIBBERT  
BRIAN

SECOND EDITION  
BY G. B. COOPER, M. A.  
BRIAN

# INSTRUCTION PRACTIQUE

*Sur la manière de cultiver le lin en Suisse.*

## DE LA LINETTE.

Moins de semer de la linette, qui soit belle & bien nettoyée, on ne recueillera pas de bon lin. Les caractères de la linette bien conditionnée, sont les suivans : il faut

1°. Qu'elle soit d'un brun clair & luisant.

2°. Qu'elle ne soit pas platte, mais épaisse & bien nourrie.

3°. Qu'elle petille beaucoup sur la braise.

4°. Qu'elle aille à fond, peu après qu'on l'a jettée dans l'eau.

5°. En général, la meilleure linette vient dans les terres fortes, & dans les endroits froids. D'après des expériences bien constatées, celle de Livonie est la meilleure de toutes, de quel païs qu'elles soient; mais quand on ne peut pas en avoir, il faut se servir de celle de nos montagnes; par exemple, de celle du Gesssenai, du Hasliland, du Siebenthal, de l'Ementhal, du Jura, du gros de Vaux, du Lengenberg &c.

Sur un arpent de 5000. pas ordinaires, ou de

de 30250. piés de Berne, il faut, dans les meilleurs terrains, semer 5 mesures de Berne, & dans les moindres quelque chose de plus ; cependant sans jamais passer les 6 mesures.

*Quelle terre il faut pour le lin.*

Toute terre qui n'est ni trop humide, ni trop pierreuse, ni trop graveleuse, ni trop sablonneuse, peut convenir au lin. Il est cependant des terres qui sont à préférer. La meilleure est la terre noire, qui n'est ni trop forte, ni trop légère ; après elle, la terre forte, de quelle couleur qu'elle soit, est préférable à la légère.

On séme le lin ou dans les prés, ou dans les pâtures effrités, après les avoir défrichés ; ou dans les champs, la première ou la seconde année après l'année de jachère. Il y en a qui le sément dans les jachères mêmes ; mais comme cela réussit rarement, nous n'en parlerons pas.

*Comment il faut préparer les prés & les pâtures pour y semer le lin.*

1°. Il faut, au plus tard à la fin de Juillet, renverser ces terrains à petits sillons, soit avec le dégazonneur, soit avec la charrue ordinaire, en piquant environ à deux pouces de profondeur ; cela fera sécher & pourrir le gazon.

2°. Aussi-tôt qu'au mois de Septembre le gazon sera sec, il faut, par un tems sec, y passer une

une herse des plus rudes, soit des plus acérées, pour le pulvérifier autant que possible.

3°. Au mois suivant, si votre terrain n'est pas des plus gras, il faut le fumer avec du fumier bien consommé; il y en faut mettre environ huit chariots ordinaires par arpent, l'épancher exactement & de manière qu'il soit bien menuisé, & par un tems sec l'enterrer avec la charruë, au moins à 6 pouces de profondeur. Il faut dans ce cas que les sillons soient aussi étroits que possible, & qu'ils restent ouverts pendant tout l'hyver.

4°. Au printemps suivant, aussi-tôt que la terre sera sèche, il faut passer soigneusement la herse sur ces sillons ouverts, & reduire en poudre les mottes, au cas qu'il s'en trouve encore.

5°. A la mi-Avril, qui est le tems de la semaille, il faut par un tems sec pour la troisième fois labourer le terrain, en piquant plus avant que la seconde fois, & si, d'abord après cette opération, le tems n'étoit pas propre à semer, il faudroit encore le même jour égaler & unir le terrain avec la herse.

*Comment il faut préparer les champs, si l'on veut y semer du lin l'année qui suit l'année de jachère.*

Dans ce cas, il faut donner les trois labours ordinaires, comme cela se pratique avec les jachères; en observant, qu'à chaque labour la charruë morde toujours un peu plus avant; que le troi-

troisième labour serve à enterrer le fumier, & que les sillons restent ouverts pendant l'hyver. Au printemps on opère comme j'ai dit ci-dessus, à l'égard des prés.

*Comment il faut préparer les champs, si l'on veult y semer du lin la seconde année après l'année de jachère.*

Si la terre a été bien fumée l'année précédente, & que d'ailleurs elle soit de bonne espèce, il n'est pas besoin de fumier. Mais la récolte de l'année précédente enlevée, il faut aussi-tôt renverser la terre à petits sillons, en piquant environ à 2 pouces de profondeur, pour que les herbes ne l'apauvrissent pas.

Aussi-tôt qu'il paroît de ces mauvaises herbes, il faut y passer une herse des plus fortes, labourer, à peu près à la St. Michel, à 6 pouces de profondeur, à petits sillons, & laisser ces sillons ouverts pendant l'hyver.

Au printemps suivant, aussi-tôt que la terre sera essuyée, réitez l'opération de la herse, égalez & aplanissez bien le terrain, & labourez finalement à demeure, quand il sera tems de semer.

Il est à remarquer en général, que le lin prospère mieux dans une terre qui l'année précédente a porté des plantes, qui en donnant beaucoup d'ombrage, étouffent les mauvaises herbes; c'est pourquoi le lin n'est presque jamais beau après le seigle.

*Ce qu'il faut observer en semant le lin.*

1°. La quantité de graine qu'il faut par arpent, a été indiquée ci-dessus.

2°. Dans les terres légères, il faut semer de meilleure heure que dans les terres fortes; mais toujours quand les gelées blanches ne sont plus à craindre, & jamais par la pluie, ni quand la terre est mouillée.

3°. Faites attention de choisir un jour où l'air soit doux, où il ne fasse point de bise, & qui promette de la rosée vers le soir.

4°. Dans un pareil jour, commencez, s'il est possible, à labourer l'après midi; que la herse suive de près; que peu avant le coucher du soleil, aussi-tôt qu'il y aura du terrain de préparé, vous répandiez la graine, &, ce qui vaut le mieux, en trois passes; laissez l'ouvrage dans cet état jusqu'au lendemain matin, où sans ultérieur renvoi, vous enterrez la semence avec une herse douce, ou, pour mieux faire, avec des râteaux forts. Cette manière de procéder est plus importante qu'on ne le pense.

5°. Le sol tient-il de la terre légère, ou y a-t-il apparence d'un printemps sec, passez-y soigneusement un rouleau d'abord après avoir passé la herse sur la semence; ou si le terrain n'est pas fort grand, affaissez la terre en marquant dessus.

6°. Si la terre avoit besoin d'engrais, & qu'en automne vous en eussiez manqué qui fut

pro-

propre à cette culture ; vous pourriez pour le coup en épancher du bien menuisé sur votre semaille après l'avoir hersée, & ensuite y passer le rouleau.

*Quel engrais convient le mieux au lin.*

Comme toute herbe est préjudiciable au lin, & que, s'il y en a beaucoup, c'est un ouvrage dispendieux & qui prend du temps, que de le farcler ; il vaudroit mieux ne point employer de fumier du tout, que d'y en mettre qui ne soit pas bien pourri, & qui n'ait au moins une année. A défaut de bon fumier, j'aimerois mieux d'abord après la semaille y répandre de la fumie ou de la cendre en quantité suffisante, & pour l'incorporer à la terre, y passer le rouleau. Si l'on manquoit encore de cet engrais, il faudroit, quand le lin seroit de la longueur d'un pouce, & par un temps pluvieux, l'arroser vers le soir avec de l'urine de porc, de vache, ou avec tel autre égoût bien putréfié, mais qui ne fût pas trop chaud. On peut s'assurer que ce dernier engrais fera un tout aussi bon effet, que la fumie ou la cendre, & produira peu de mauvaises herbes.

*Comment & quand il faut farcler le lin.*

1<sup>o</sup>. Le lin ayant crû à la hauteur d'un travers de main, on peut, sans crainte de l'endommager, commencer à le farcler.

2<sup>o</sup>. Il

2°. Il est bon de faire cet ouvrage avec le dernier soin, mais en aussi peu de tems que possible.

3°. Les farceurs n'entreront jamais dans le champ que nuds - piés, & feront l'ouvrage, autant que possible, assis ou couchés.

4°. Ils doivent mettre en monceaux & emporter l'herbe, toutes les fois qu'ils quittent l'ouvrage.

5°. Remarque-t-on que dans ce tems le vent vient ordinairement du même côté, il faut commencer à farcler par le côté oposé; c'est-à-dire, qu'il faut que les farceurs aillent toujours contre le vent; cela fera que le lin se relèvera plus vite.

6°. Cet ouvrage ne doit jamais se faire par un tems pluvieux, ni quand la terre est humide.

7°. Qui voudra étaier son lin, pourra le faire faire en le farclant. NB. étaier le lin, c'est planter à la distance d'environ d'une aune des perches, hautes de 3 à 4 piés, grosses comme le petit doigt, ayant à la tête quelques petites branches. Si le lin croit à la hauteur de 3 à 4 piés, hauteur qu'il doit avoir pour être bien, cette précaution est indispensable, vû l'impétuosité des vents dans notre pays.

*Quand & comment il faut aracher le lin.*

1°. Aussi-tôt que votre lin en gros commence à jaunir au pied, il est tems de l'arracher, quand même la graine ne seroit pas

entièrement mûre ; elle peut encore mûrir à la tige, lorsque celle-ci est étendue sur le pré.

2°. Cet ouvrage doit se faire par un tems sec.

3°. Si le lin n'est pas également mûr, il faut trier, autant que possible, celui qui l'est ; car en le rouissant tout ensemble, le mal-mûr se pourrira, avant que l'autre soit suffisamment roui.

4°. Il est bon aussi d'arracher prémiérement le long, & ensuite le court, & de les entasser séparément ; mais il faut que cela se fasse dans la même passe. En observant cela, on aura moins d'étouples en sérançant le lin, & par conséquent plus de filasse.

5°. Le lin arraché, il faut aussi-tôt l'étendre sur un pré ou sur le chaume d'un champ. Il faut tourner la graine du côté du midi afin qu'elle mûrisse mieux ; cela prend 15 jours ou 3 semaines, selon qu'il fait chaud ou froid, humide ou sec.

*Comment il faut égruger le lin, & ce qu'il y a à faire ensuite.*

1°. Quand la graine est mûre, il faut par un tems sec & par un beau soleil, serrer le lin après l'avoir mis en paquet.

2°. Pour ne pas laisser passer le tems convenable du rouit, il faut d'abord après dépouiller le lin de sa graine.

3°. Pour cet effet, si vous avez beaucoup de lin, le plus court est de le faire battre à la

la grange, par un ou deux batteurs, de la manière suivante :

Vous ferez des couches assez épaisses, la tête des tiges touchera la paroi de la grange; vous en chargerez ensuite le pié tout du long d'une planche bien pesante, pour qu'en battant, le lin ne s'embrouille : la paroi, en gênant les batteurs, les empêchera assez de donner trop fort, & d'endommager par-là le lin. Cette méthode est très bonne & ne prend pas du tems.

4°. Si vous n'avez que peu de lin, vous l'égrugerez à la manière ordinaire; mais il faut faire attention de n'en pas empoigner trop à la fois, vous en gâteriez beaucoup.

5°. Après avoir séparé la linette, vous l'exposerez dans sa capsule pendant quelques jours au soleil sur des draps, & vous l'entasserez ensuite dans un endroit bien aéré, mais pas fort épaisse, observant de la remuer pendant trois semaines environ tous les deux ou trois jours. Après quoi vous pouvez la conserver dans cet état deux à trois ans, sans qu'elle perde rien de sa qualité; mais la linette une fois dépouillée de sa capsule, ne conserve guères sa qualité plus d'une année.

6°. Pour la dépouiller de sa capsule, il vaut mieux l'envoyer au moulin, nommé gruière en langue vulgaire, que de la battre encore une fois, le fléau ne pouvant que l'endommager.

7°. Après avoir nettoyé la graine, autant que possible, au moyen du van, il faut la passer encore par deux cribles; le premier doit avoir des trous ovales de la figure de la li-

nette, justement assez grands pour la laisser passer. De cette manière, toute graine ronde & autre corps étranger qui ne font pas trop petits, resteront dans le crible.

Cela fait, vous passerez la graine par le second crible percé de petits trous ronds, par où la linette ne puisse passer. De cette manière toute petite graine passera, & votre linette sera aussi propre qu'elle puisse l'être.

*Du rouït.*

Le lin étant ainsi égrugé, il faut de nouveau l'étendre sur un pré, mais un peu plus clair que la première fois, & sur un pré qui ait été fauché il y a quinze jours; à cette occasion il faut observer :

1°. Que dans les années séches, on doit étendre le lin, s'il est possible, sur des prés humides, & dans les années pluvieuses, sur des prés secs.

2°. Qu'il faut prendre garde de ne pas l'étendre sur des prés mouillans.

3°. Il faut retourner assidûment le lin pendant qu'il est sur le pré, pour qu'il rouisse également. Le tems est-il humide, ou fait-il de fortes rosées, il faut le retourner au moins de deux jours l'un.

4°. On ne fauroit déterminer au juste, combien de tems le lin doit rester sur le pré; cela dépend du plus ou du moins de rosée, de la grossièreté & de la finesse du lin, du plus ou du moins de chaud & de froid, de séche-

sécheresse & de pluie : mais lorsqu'en broyant entre les doigts le haut de la tige, quand elle est sèche, les filaments se séparent facilement de la chenovote, & que celle-ci n'est plus tenace, mais cassante ; il faut enlever le lin du pré, le mettre par paquet en chevron, & aussi-tôt qu'il sera sec, le lier en gerbes par un beau tems, à midi, pour le ferrer.

5°. Si en arrachant le lin, on a séparé celui qui est mûr d'avec celui qui l'est moins, on verra que ce dernier sera roui de quelques jours plus vite.

*Quand & comment il faut broier le lin.*

1°. La chaleur du soleil contribuant beaucoup à broier le lin plus vite, & sans l'endommager ; il importe que cet ouvrage se fasse, autant que possible, avant l'automne, & toujours par un tems beau & chaud.

2°. A cause du danger du feu, cet ouvrage ne doit jamais se faire près des maisons, encore moins dans les poèles, ou dans les fours. Aussi un arrêt Souverain le défend-il sous une rigoureuse peine.

3°. Dans notre pays, le mieux est donc de faire un creux en terre, profond de 2 piés, large de 3, sur 12 à 15 de long, revêtu de pierre de *mollasse*, sur lequel on ajuste, à 4 piés de hauteur environ, un gril, composé de petites perches, bien affermi sur 4 à 6 pieux.

4°. Dans ce creux, on fait du feu par un beau tems pour sécher le lin. Le meilleur feu

pour cet effet est celui de braise, ou de tourbe bien sèche, tant parce que par son moyen il est plus facile d'entretenir le même degré de chaleur, que parce qu'il fait le moins de flamme & de fumée.

5°. En étendant le lin sur le gril, il faut faire attention d'en faire les couches claires, & de les disposer de manière que toutes les tiges se séchent également, autant que possible.

6°. Il faut faire en sorte que le lin soit porté tout chaud sous la broïe. Il faut par conséquent un nombre suffisant de monde; car en broyant le lin tout chaud, on avance l'ouvrage d'une manière incroyable; outre que le lin en devient plus net, & que la broïe l'endommage moins.

7°. Il faut empêcher le broieur de broier le lin d'abord au milieu, & du côté de la broie où est le manche; mais il faut qu'il commence par la tête du lin, & du côté de la broie opposé au manche; car ce n'est pas à force de coups, c'est par la pression qu'il faut broier le lin, autrement ce seroit prendre de la peine pour le gâter.

8°. Il faut que les mâchoires de la broïe n'enfoncent pas trop l'une dans l'autre, & que les inférieures soient mobiles pour céder avec facilité.

*Ce qu'il faut observer au battoir.*

Il n'y a rien à remarquer à ce sujet, si non qu'un lin qui a bien réussi doit passer par le battoir, pour qu'il aquière la netteté & la sou-

souplesse convenables ; mais il faut bien se garder d'en trop charger le battoir par un excès d'œconomie, ni de le battre trop peu. S'il est rouï & broié convenablement, s'il n'est ni trop verd ni trop grossier, on peut, sans danger, le laisser sur le battoir 5 quarts d'heures. Il est inutile de dire, qu'il faut le retourner assidûment pendant cette opération.

*Réflexion de la dernière importance sur l'opération de sérancer le lin.*

Sérancer le lin n'étant pas l'ouvrage d'un ignorant, mais un art qui demande de l'intelligence, de la dextérité, un long exercice, & qui ne peut s'apprendre sans maître ; nous n'en dirons rien ici. Mais nous voions avec regret, que des centaines de quintaux du plus beau de notre lin, soient par des séranceurs ignorans, massacrés, au point que souvent le cultivateur perd plus de la moitié du profit. Il est souvent obligé de donner la livre de son lin pour 5 bz., qui façonné par un habile maître, en auroit valu 10. & au-delà. Il est par-là découragé de cette culture, & le commerce de nos toiles en souffre considérablement. Il feroit donc nécessaire, de mettre sans perte de tems, de la police dans le métier de séranceur, & que le peu d'habiles maîtres qu'il y a dans notre pays, soient encouragés à former de bons éléves.

Nous souhaitons que cette instruction serve d'encouragement à nos chers compatriotes, & qu'elle leur soit utile.

Pour encourager chacun à cette culture, nous joignons ici un bilan, qui est le résultat des expériences que nous avons faites nous-mêmes.

## B I L A N

*des frais & du produit d'un arpent de terrain, semé en lin.*

	<i>Fraix</i>	<i>Profit</i>
8 Chariots de fumier, à L. 4.	L. f. 32 --	L. f. 2 Quintaux de lin, à 15 f. la livre 150 --
Pour 3 façons de labour	9 --	3 Quintaux de la première & de la seconde étoupe, l'une dans l'autre à 3 f. 45 --
Pour 6 mesures de linette, pour semer, à L. 2. la mesure	12 --	30 Mesures de linette, à 20 bz. 60 --
Pour farcler le lin, 80 journées, à 8 f.	32 --	
Pour l'arracher	12 10	L. 255.
Pour le broier	30 --	A déduire les frais ci-contre L. 147. 10.
Pour le battre au battoir & pour le sérancer	20 --	Profit L. 107. 10.
	<hr/> L. 147. 10.	<hr/>